

DE L'HYGIENE DE L'ETABLE AU
POINT DE VUE DE LA PRO-
DUCTION DU LAIT

Rapport présenté au 3e Congrès International de Laiterie, par M. le Docteur P. Schuppli, directeur de l'Ecole de l'Etat pour l'exploitation agricole des Alpes, à Grabnerhof, près Admont (Autriche).

On ne peut nier que, malgré tous les moyens mis en usage pour obtenir une hygiène satisfaisante de l'étable, les vaches laitières rétrogradent trop vite dans leur état de santé — et, par conséquent, ne peuvent fournir de lait salubre à la consommation — si l'occasion ne leur est pas journallement donnée de prendre dans une large mesure du mouvement en plein air.

Il se présente alors une difficulté, c'est qu'il est relativement difficile de reconnaître si le bétail n'est pas dans un état de santé tout à fait normal. Et tout d'abord le lait pourrait-il encore nous en fournir quelque indication, par exemple quand, dans la fabrication du fromage dur (Emmenthal), on obtient des produits de qualité inférieure, même quand la manière de fabrication et l'organisation des lieux de fabrique ne se prêtent point à la critique.

Les conditions qu'au point de vue de l'hygiène on doit exiger du lait, résident en premier lieu en ceci que, par l'observation de certaines prescriptions concernant l'étable et la propreté du bétail, les animaux soient exempts de tuberculose, et avant tout que le lait soit autant que possible obtenu libre de bacilles. Vient alors un examen quant à son aptitude à l'usage, surtout en ce qui concerne les enfants, et de telle manière que la quantité de bacilles soit, entre autres choses, déterminée par c. m³; d'où il suivra que le lait présentant une quantité minima de bacilles devra être considéré comme le plus recommandable. On est d'avis que, dans ces circonstances, il est inutile de stériliser ce lait avant que les gens en fassent usage et même que ce lait cru est plus digestible et plus salubre que le lait stérilisé, surtout pour les petits enfants.

A cet égard je m'en rapporte au point de vue en question, que pour la production d'un tel lait (en supposant qu'il est tenu compte d'un bon étable, d'une ventilation nécessaire, de la propreté du bétail et de la traite), en premier lieu l'état de complète santé de l'animal est d'une extraordinaire importance et même absolument nécessaire, car il n'y a qu'un organisme complètement sain qui puisse donner un produit sain. Mais, pour la santé du bétail de même que pour la santé de l'homme, le mouvement en plein air est une nécessité qui, si elle est de-

puis longtemps déjà reconnue pour l'homme, n'est encore que trop souvent négligée pour le bétail.

A l'heure présente, nous n'avons encore, hélas! aucun moyen de discerner le lait de vaches renfermées (c'est-à-dire d'animaux qui ne sont pas traités d'une façon complètement hygiénique) de celui provenant de bétail pour lequel, en outre de toutes les autres conditions de vie, on fait usage d'une nourriture naturelle et d'un mouvement journalier en plein air. Comme nous l'avons remarqué plus haut, la différence du traitement se trahit par la qualité du fromage d'Emmenthal. Il reste toutefois à trouver une méthode d'examen pour le lait destiné à la consommation, de façon à ce qu'on puisse dire d'avance, immédiatement: Ceci est, en effet, un bon "lait de santé", un lait provenant d'un bétail sain, traité d'une façon judicieuse et trait proprement.

Si nous comparons l'ouvrier des fabriques avec celui des champs, on peut à première vue fixer, d'après la couleur du visage, que le premier est inférieur au second, quant à l'état de sa santé; et, une fois que l'agriculteur par des indications efficaces sera amené à appliquer aussi chez lui les lois de l'hygiène, il sera certainement, en ce qui concerne son état de santé, bien au-dessus de toutes sortes d'emplois, qui bien moins que le sien sont exercés en plein air.

Mais notre bétail a également besoin de ce mouvement à l'air libre pour demeurer en bonne santé, et cela non seulement dans le jeune âge, mais aussi plus tard dans l'état adulte. Déjà il est reconnu qu'en été (à nourriture égale) le lait fourni par le bétail dans la prairie est supérieur en quantité et qualité à celui des vaches à l'étable, à condition que le bétail ne soit pas fatigué outre mesure. De plus en plus on comprend également qu'un pâturage, rationnellement appliqué, ne cause aucun dommage au sol, mais lui est, au contraire, en beaucoup d'endroits avantageux. Ce n'est pas seulement en été, mais en hiver, que le bétail doit aller journallement au dehors. On voit, en effet, qu'en hiver, dans les régions montagneuses aussi bien que dans la plaine, les vaches et aussi le jeune bétail, nonobstant la neige, la gelée et l'orage, surtent volontiers. A ce propos, qu'on me permette de mentionner ici un cas vraiment très intéressant à notre point de vue:

En décembre 1902, faisant un voyage d'études en Danemark, j'arrivai dans le comté de Bregentoe (île de Seeland), qui appartient au comte de Moltke, et j'y vis pour le jeune bétail une grande étable aux portes ouvertes, construite comme promenoir; le jeune bétail, environ 80 têtes, se trouvait, malgré la neige et le froid, à environ 10 heures du matin, non dans l'étable, mais au dehors, et il me fut dit que, chaque jour, on le ren-

contrait plutôt en dehors qu'à l'intérieur de l'étable.

Il serait difficile de trouver une meilleure preuve comme quoi le bétail se sent à son aise en plein air, même en hiver et par le froid.

Il est naturellement exclu, seulement dans l'intérêt de la production du lait qu'on doit garder longtemps les vaches au dehors en hiver; cependant elles devraient sortir chaque jour une fois au moins et mieux deux fois au dehors, pour y prendre un peu d'exercice et cela sans qu'il faille aucunement faire attention au temps. Dans ces circonstances, les désavantages possibles de la sortie au dehors ne se produiront pas. Au contraire, si cette sortie n'a pas lieu régulièrement, mais seulement par un temps et une température favorables, les refroidissements et les heurts des animaux entre eux se produiront souvent. Aussi ces sorties sont-elles rarement ou exceptionnellement effectuées par le personnel, ce qui est ce que pour lui éviter du travail.

La conclusion que, par conséquent, je désirerais proposer au Congrès est la suivante:

En regard de la conservation de la santé des vaches, dont le lait est destiné à l'usage de l'homme et en particulier des nourrissons, on doit exiger que les bêtes, toute préoccupation de saison ou de temps mise à part, sortent chaque jour au moins une fois en plein air et y demeurent environ 20 minutes. C'est que par cette mesure qu'on pourra conserver un bétail plein de force et de santé, qui soit en état de donner un lait normal et bon. La nécessité de cette exigence ressort de cette thèse:

Il n'y a que d'un corps sain qu'un produit salubre puisse être tiré. Le mouvement journalier en plein air est à la suite de toutes les autres conditions de l'hygiène, une incontestable nécessité pour le maintien d'un bon état de santé.

(L'Industrie laitière)

LE SALPETRE AU CHILI

Le gouvernement a décrété qu'à partir du 1er novembre tout sac de salpêtre qui sera exporté devra porter une marque indiquant le bureau d'origine.

Les directeurs des douanes à Antofagasta et à Galeta Coloso ont interdit l'embarquement de salpêtre de mauvaise qualité ou dans des conditions défavorables.

Achetez du thé

La maison Laporte, Martin et Cie, limitée, Montréal, a en magasin son provisionnement de thés de toutes provenances. La meilleure valeur pour prix cotés. Les marques "Princesse" "Victoria" de thés noirs et Japon sont de plus en plus populaires.